

d'apôtre se fit de nouveau sentir) mais, ne soyons pas seules à le faire; unissons-nous, formons une Ligue, une toute petite Ligue entre nous.

"Les méchants s'unissent, unissons-nous; faisons connaître notre pratique; propageons le petit livre et afin de ne pas oublier notre engagement, *signons-le*. On tient beaucoup mieux une promesse que l'on a signée. On y pense davantage; l'honneur est engagé. Nous ferons honneur à notre signature et nous ferons en sorte que beaucoup d'autres signent avec nous, afin que notre Père du ciel et Marie, notre Mère, soient beaucoup honorés, beaucoup glorifiés au premier janvier prochain. A eux nos *premiers* hommages.

"Ils y ont droit."

Nous avons, nous aussi, des cœurs aimants; nous connaissons des âmes apostoliques. Que le Canada, comme la Belgique, souhaite, cette année, par la bouche des petits, des humbles, la bonne année au bon Dieu.

Mais surtout n'oublions pas que c'est à la messe, par la messe, en assistant à la messe et en y communiant que l'on peut souhaiter dignement la bonne année au bon Dieu.

La Bonne Année Paroissiale.

C'est le 31 décembre, à 9 heures du soir. Le Saint Sacrement est exposé dans une église sobrement éclairée. Un groupe de chrétiens d'élite est là qui adore et qui prie en silence.

A 10 heures, un prêtre en surplis monte en chaire. De nouveaux arrivés ont grossi l'assistance.

Le prêtre médite à haute voix le mystère eucharistique. C'est l'heure sainte.

A 11 heures, ces dames se retirent; un nouveau contingent d'hommes et de jeunes gens les remplace.

Une nouvelle heure sainte commence, on adore, on remercie, on demande pardon, on implore de nouvelles grâces. Des chants liturgiques expriment les sentiments qu'a fait naître dans tous les cœurs la parole du prêtre.